

de même essence, d'âmes spirituelles, n'est-ce pas encore compromettre d'une autre façon la dignité de l'âme humaine ? Nous ne pouvons penser que notre dignité soit au prix de n'avoir rien de commun avec le reste de la nature. Il n'y a pas d'intermédiaire entre l'esprit et la matière, donc il faut bien que toutes les âmes, sans exception, depuis la première jusqu'à la dernière, aient la même essence et soient, pour ainsi dire, de même étoffe. Mais si toutes les âmes sont identiques par leur essence, il ne suit pas qu'elles soient au même rang et qu'elles aient les mêmes perfections. Qu'importe, pour notre dignité, que tout le reste soit commun entre l'homme et l'animal, si l'homme garde le privilège de la liberté et de la raison ? L'âme humaine, à quelque moment qu'on la considère, même dans l'enfant, même dans l'embryon, conserve toute sa supériorité et son excellence, parce que toujours, sinon en acte, du moins en puissance, elle possède ces incomparables perfections. Ainsi, pour n'être pas seul à avoir une âme, et pour allier aux fonctions supérieures de la pensée, les fonctions inférieures de la vie, nous ne souffrons aucun préjudice dans notre dignité d'être raisonnable.

Cependant, dans l'intérêt de cette grande cause du spiritualisme, qui nous est commune et qui nous est également chère, voici l'école de Montpellier qui nous adjure de prendre fait et cause pour le principe vital, l'enfant chéri de ses entrailles. Mais vainement elle entreprend de nous persuader que cette entité imaginaire est comme un premier retranchement du spiritualisme, une sorte d'ouvrage avancé indispensable pour couvrir l'âme contre les coups des matérialistes. Quant à nous, cet ouvrage avancé nous semble pécher contre toutes les règles et plus propre à donner une position avantageuse à l'ennemi qu'à protéger ce qu'il doit défendre. L'âme séparée du principe vital, l'âme iden-